Pour citer cet article :

Danan, Alexis, « Protection des mineurs… », *Cahiers de l'enfance*, n°11, nov 1954, p. 9-12.

Enfants en justice
XIX-XX ème siècles

PROTECTION DES MINEURS...

par Alexis DANAN

JE reçois beaucoup de ces mères qu'on appelle éplorées. Mais Niobé-1954 ne pleure pas sur l'ombre à jamais errante de ses enfants. Ses enfants, hélas ! sont vivants. Ils ont été frappés de la disgrâce majeure : ils sont, à l'âge à peine de sortir de l'impondérabilité angélique, devenus inavouables. Ils se sont assis sur une banquette de justice. Quand ils ont été libérés, on s'est bravement décerné ce brevet de vertu de les exclure, sur le mode imprécatoire, de la maison paternelle. Les pères surtout, dans ces traverses, sont intraitables, et plus encore, bien entendu, les beaux-pères. J'ai peu connu de vieilles Horaces.

Les mères, l'infamie de leurs enfants ne leur donne pas la nausée. Elles gardent toute leur vie devant eux le cœur solide du temps où elles trituraient leurs langes, inquiètes seulement d'y rencontrer l'annonce des diarrhées mortelles.

Mais le gardien des vertus a dit :

— Je défends qu'on me parle encore de lui.

De sorte qu'elles n'avouent plus leur peine qu'à elles-mêmes, sauf si la dégradation de l'enfant ne leur paraît encore qu'une menace suspendue sur sa tête, auquel cas il n'est pas de poste de secours qu'elles n'assiègent, suppliant seulement que l'époux ne sache rien de leur démarche.

Je puis dire qu'il n'est pas de semaine que je n'en voie quelqu'une. Je voudrais pouvoir ajouter que c'est pour moi l'occasion de réaliser dans tous les cas des miracles. Mais je me vanterais. Quand un enfant, garçon ou fille, est en condition de se perdre, il n'y a plus qu'à invoquer pour lui la faveur hypothétique des dieux. On ne peut, s'agissant d'un enfant, que courir l'aventure d'essayer.

Car nous avons en France, à l'usage de l'enfance, des organes de récupération plus ou moins valables, plus ou moins efficaces, qui jouent dès la chute consommée, à peine quittée la salle d'audience du tribunal des mineurs.

Mais quand une mère crie : « Mon fils se noie ! », il n'y a pas d'équipe de sauvetage, connue comme telle, de qui la charge soit de se précipiter à son appel. On attend l'heure de la voiture mortuaire.

★

La police des mineurs, à Paris, est débordée. Il lui faudrait le triple de ce qu'on lui accorde de personnel. Ses maigres contingents donnent les trois-quarts de

leurs jours à la rédaction de fiches, de rapports d'enquêtes à l'usage du tribunal. Des enquêtes sur quoi ? Sur des délits déférés au tribunal, donc sur des déchéances acquises, constatées, souvent irrémédiables. Pendant ce temps, les délinquants en puissance ont tout loisir de s'entraîner à la chute, dans les rues de l'école buissonnière, dans ces kermesses des boulevards et d'autour des gares où ils s'attardent avec délices, les poches bourrées d'argent, sous le regard concupiscent d'adultes toujours prêts à parer à l'épuisement du numéraire, dans ces cafés surtout, dans ces brasseries de perdition que la brigade des mineurs connaît si bien que l'un de ses inspecteurs, peu après la Libération, m'en désigna un, parmi les plus représentatifs de l'espèce, me conjurant de dénoncer, toutes affaires cessantes, sa pernicieuse industrie, ce que je fis. Il était las d'attirer sur lui l'attention de ses chefs, comme, il y a vingt-cinq ans, les docteurs Roubinovitch, Heuyer et Paul-Boncour étaient las d'évoquer, dans leur rapport annuel au Ministre de la Justice, ces hôtels borgnes des Halles connus depuis toujours pour être des hôtels de petits garçons, de petits garçons accompagnés d'adultes.

*

Un jour, une mère vint me signaler ceci. Son fils, de treize ans, lui rapportant à chaque quinzaine, sur son livret scolaire, des notes dérisoires, elle fut voir le censeur et apprit de lui que le garçon ne faisait au lycée que de fort lointaines apparitions. Pourtant, il quittait chaque matin la maison, ses cahiers et ses livres sous le bras. Elle le suivit et, le voyant entrer dans un petit café des environs de la Sorbonne, elle y pénétra peu après à sa suite. Elle découvrit sont fils jouant aux cartes, parmi une dizaine de camarades dans la même posture.

— Madame, lui dit le proviseur, nous ne pouvons veiller sur nos élèves qu'autant que nous les tenons sous notre regard. Absents, ils nous échappent.

— Madame, lui dit la police, les cafés du quartier Latin sont ouverts aux étudiants à toutes les heures du jour. Comment voulez-vous que nous discernions un garçon vraiment sorti du cours de cet autre qui triche et ne fréquente pas du tout le sien ?

Mais, aux cafés du quartier Latin, comme aussi à ceux de Saint-Germain-des-Prés, sans rien dire des tavernes spéciales des Champs-Elysées où une certaine offre et une certaine demande se déploient presque avec la tonitruante publicité qui résonne sous la colonnade de la Bourse, dans ces petits et ces grands cafés dont je me suis assuré que la police n'ignore ni l'adresse ni la raison sociale, ni, encore moins, le caractère disons socratique, qui est étudiant ? qui n'est pas étudiant ?

Du point de vue de son éducation, l'orphelin n'est pas seulement l'enfant privé de l'existence physique de son père et de sa mère ou de l'un des deux ; c'est également l'enfant pratiquement sans foyer qui ne peut recevoir de ses parents, pour des raisons matérielles ou morales, l'assistance physique à laquelle il a droit et qui, de ce fait, doit être pris en charge par la société.

« L'Enfant Victime de la Guerre »
(UNESCO.)

On a seize ans, dix-huit ans, la chemise noire, les pantalons étroits, les cheveux gominés, la cravate existentialiste.

Le livre sous le bras est partout un alibi bien reçu.

*

Je me suis vingt fois donné le spectacle, à peine croyable, de la plus achalandée de ces foires à l'adolescent, en plein boulevard Saint-Michel, à quatre pas de la Préfecture de Police et du Palais de Justice, à six pas de la Brigade des mineurs. C'est un grouillement larvaire de garçons et de filles tout juste sortis de l'enfance. On entre, on sort. C'est une cohue piaillante et perpétuelle de marché forain, un lent mouvement humain de flux et de reflux autour des tables, dans un nuage de fumée, dans un entrecroisement de cris, d'appels, de chants, de rires forcés, qui confèrent au spectacle quelque chose d'irréel et d'hallucinant.

Peu sont assis et consomment. Il n'y aurait pas assez de tables pour tous. Les banquettes sont archi-chargées. Autour d'une table où tiendraient à l'aise quatre consommateurs, suivant la mesure commune, on est ici dix, douze, les bras le long du corps, occupés à crier, à fumer, non pas toujours à boire. Car ce curieux café est le seul de Paris où l'on ne soit tenu à rien. On s'assied si l'on peut, et le garçon ne paraît, son plateau à la pointe des doigts, à hauteur des épaules, que si on le hèle par son prénom. On peut rester là du matin à la nuit avancée, sans rien devoir. On est chez soi, entre soi. Du moins était-ce encore ainsi jusqu'à ces tout derniers temps.

— Mais il est rare, m'a dit un usager, qu'on ait faim jusqu'à ce que mort s'ensuive. L'argent de chacun est plus ou moins à tous. C'est une espèce de communauté. Ceux qui ont gagné régalent.

— Gagné à quoi ?

Il a soutenu mon regard, imperceptiblement haussé les épaules.

— Ça, m'a-t-il dit, ça regarde chacun. Il y en a à qui vous ne trouveriez rien à redire. Ils classent des livres chez Gibert. Ils publient des poèmes, qu'on leur paie en bon argent, je vous assure, aux « *Quatre Vents* », à « *Osmose* ». Les filles, mon Dieu, il y a toujours quelqu'un pour leur payer un café-crème, même un sandwich. En copains. Mais si, ça se trouve, je vous assure. Pour la chambre, ça... Enfin, je vous l'ai dit, ces choses-là, ça regarde chacun. On est des truands. (Il est content de sa découverte. Il rit.)

— Vous êtes tous étudiants ?

— En principe, oui. Tenez, de R..., là, que vous voyez, avec sa tignasse blonde. Un des plus grands noms de France. Il prépare une licence de lettres. Mais, pour dire la vérité, nous sommes envahis de plus en plus par les petits commis et les dactylos de la rive droite, qui veulent se donner à bon compte l'air étudiant et existentialiste. Parbleu, c'est commode. On vient, on s'asseoit. On claque du bec. On couchote. On fréquente les sur-boum du samedi soir.

— C'est quoi, les sur-boum ?

— Ben, les surprises-parties, chez les uns, chez les autres. Tout le monde n'est pas sans maison. On couche sur place, à l'aube, pêle-mêle, garçons et filles. L'autre samedi, on s'est entassé quatorze sur un billard.

— Cette vie vous amuse vraiment ?

Il a haussé les épaules. Des épaules hautes, pointues.

— On suit le mouvement.

— Vous faites des études de quoi, vous ?

Il élude ma question, salue de la main une fille demi-ivre qui s'en vient, la tête renversée sur l'épaule d'un Antillais, lequel on voit, au passage, pincer le menton d'une autre fille, une nouvelle apparemment, un peu gênée d'être là, ses cahiers sous le bras.

— Meugnonne...

*

J'offre un œuf dur à un garçon dont je mettrais ma main à couper qu'il n'a pas passé la quinzaine. Il m'avait saisi gentiment le bras, salué par mon nom. Où l'avais-je déjà rencontré, celui-là ?

— Je vois, me dit-il après avoir dévoré un second œuf mal décoquillé, que vous n'êtes pas très sûr de me reconnaître. Vous me reconnaissez, vrai ?

— Attendez...

— Cherchez pas. Je suis le garçon que vous avez interrogé, le soir du Meeting des Ratés, aux Sociétés Savantes. Vous y êtes ? Le soir de Moure, de Nonosse.

— Vous êtes ce fils de médecin qui...

— C'est ça. Je vous dégoûte toujours un peu ? Protestez pas. J'ai bien vu, allez. Et vous avez peut-être raison, après tout. Expliquez-vous là-dessus avec mon père, qui a amené cette garce à la maison. Enfin, sa nouvelle femme. Mon... parrain de la rue Pigalle est en Suisse, en affaires. Il voulait que j'aille avec lui. Mais fallait être tombé sur la tête, dites. En Suisse, ces copineries-là, c'est dangereux, c'est pas comme chez nous. Il rentre cette semaine. Vivement. J'ai des tas de faims à rattraper.

— Vous ne craignez pas la police ?

Il rit.

— Je suis à couvert. J'ai un délégué à la liberté surveillée, vous savez bien. Un chic type, qui comprend la vie.

— Vous ne craignez pas de retourner à Savigny ?

— Pourquoi voulez-vous que je le craigne ? On fait d'utiles rencontres, dans les Centres d'Observation. C'est à Savigny qu'un voisin de lit m'a donné l'adresse du parrain. Il m'a d'ailleurs donné trois adresses. J'ai fait profiter deux copains.